

[Text]

There are many urgent things required. There is an urgency of establishing studies on how you would develop processes of economic conversion of military to civilian industries. One of the big obstacles to disarmament, of course, is the fact that if you give up jobs an awful lot of people are going to be affected. There are studies in this field now under way in several countries of the world. I think we need them badly in this country as well. There are many other ways by which those funds could be usefully used.

I would suggest those three points, greater degree of understanding and education of these issues in the House, a higher profile to the Canadian strategy of suffocation and support for the Waldheim proposal.

The Vice-Chairman: Thank you. I believe our real Chairman, Mr. Breau, would like to make a comment.

Mr. Breau: I am sure you have been a real chairman. Please continue.

The Vice-Chairman: Surrogate only.

Mr. Breau: I am sorry that I could not be here but I had a long-standing commitment to speak to a group about north-south relations. I am sorry I was not here to listen to the questions and answers before.

I have two questions basically, but first of all I would like to say that I am for disarmament. I am for the least military conflict in the world that can exist. But from the few questions I heard you answer from your paper I have not heard anything yet that convinces me that there is a real link between disarmament and development or even between armament and underdevelopment. The fact that I am not convinced does not mean that you are not right, but I am not convinced. Quite the contrary. I am afraid that there is a danger with linkage, all kinds of linkages, that you have the other effect, that if you promote that concept then people may say that we cannot do very much in development before we have disarmament and therefore we will never have disarmament, therefore we will never do anything with development; we should wait until the world disarms and then do something about poverty in the world. I think that politically there is that danger. However, these are my two questions. First of all, again saying that I am for disarmament, it seems to me that, practically speaking, there is nothing anybody is going to do about disarmament in the western world before we know exactly what the motivation of the U.S.S.R. is. Do you know what the motivation of the U.S.S.R. is?

Mr. Regehr: It is not unlike our own motivation. There is a great deal of paranoia about the intentions of the United States, the intentions of the Warsaw Pact. There is a great deal of increasing paranoia about Soviet access to resources and energy supplies around the world, and those are, I think, clearly a mirror image of our own motivations.

[Translation]

quelque 5 millions de dollars par année dans un pays comme le nôtre.

Il y a beaucoup de choses pressantes à faire. Il est urgent, par exemple, d'effectuer des études sur la manière de transformer les industries militaires en industries civiles. Car, évidemment, l'un des plus gros obstacles au désarmement est le fait qu'énormément de gens vont être touchés si beaucoup d'emplois disparaissent du jour au lendemain. Des études sont en cours à ce sujet dans plusieurs pays du monde et je pense que nous en avons drôlement besoin chez nous aussi. Il y a beaucoup d'autres choses utiles qu'on pourrait faire avec ces 5 millions de dollars.

C'étaient là les trois remarques que j'avais à faire, une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de ces questions à la Chambre des communes, une plus grande publicité à la stratégie canadienne de la suffocation et un appui à la proposition de Waldheim.

Le vice-président: Merci. Je crois que notre vrai président, monsieur Breau, aimerait prendre la parole.

M. Breau: Je suis sûr que vous avez été un vrai président. Veuillez continuer.

Le vice-président: Suppléant seulement.

M. Breau: Je suis désolé d'avoir dû m'absenter mais j'avais depuis longtemps promis à un groupe que j'irais l'entretenir des relations nord-sud. Il est dommage que je n'aie pu suivre la discussion engagée jusqu'ici.

J'ai deux questions, essentiellement, mais je voudrais dire d'abord que je suis en faveur du désarmement. Je suis pour qu'il y ait le moins possible de conflit armé dans le monde. Mais de tout ce que j'ai entendu jusqu'ici, rien ne m'a encore convaincu qu'il existe un lien véritable entre le désarmement et le développement, ou même entre l'armement et le sous-développement. Cela ne veut pas dire que vous ayez tort, mais je ne suis pas convaincu. Au contraire, j'ai même l'impression qu'il est dangereux d'établir de tels liens, toutes sortes de liens, parce qu'on risque alors d'obtenir l'inverse de l'effet désiré. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, les gens pourraient dire: «Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour le développement tant qu'il n'y a pas de désarmement, et comme il n'y aura jamais de désarmement, nous ne ferons jamais rien pour le développement. Attendons que le monde désarme et, alors, faisons quelque chose pour la pauvreté dans le monde». Je pense qu'il y a ce risque-là, politiquement. Quoi qu'il en soit, voici mes deux questions. D'abord—et je répète que je suis pour le désarmement—il me semble qu'on ne peut rien faire en matière de désarmement dans le monde occidental tant qu'on ne sait pas exactement ce que l'URSS a derrière la tête. Savez-vous quelle est la motivation de l'URSS?

M. Regehr: Elle n'est pas très différente de la nôtre. Les intentions des États-Unis comme celles du Pacte de Varsovie engendrent beaucoup de paranoïa. On s'inquiète de plus en plus de voir les Soviétiques s'assurer un accès aux ressources et aux réserves énergétiques un peu partout dans le monde, et pourtant, c'est là, je pense, un reflet fidèle de nos propres motivations.